

# PERDUE

PAR

HENRY GRÉVILLE



PARIS

E. PLON ET C<sup>ie</sup>, IMPRIMEURS-ÉDITEURS  
RUE GARANCIÈRE, 10

—  
1881

*Tous droits réservés*



# PERDUE

---

1

— Tu tiens donc beaucoup à me laisser partir seul? demanda le père en regardant sa femme d'un air mécontent.

La petite fille qu'il tenait appuyée contre son genou leva les yeux vers lui et lui sourit avec confiance; il posa les mains sur les cheveux châtons, frisottants et soyeux, et reporta son regard sur la jeune femme triste qui empilait ses effets dans une petite malle, avec des gestes lents et lassés.

— Marie, réponds donc, tu tiens absolument à rester à Paris et à ne me rejoindre que demain? Tu veux faire seule, avec la petite, le voyage du Havre?

La jeune femme se releva péniblement sur un genou et tourna vers son mari un regard terne et découragé.

— Je n'en puis plus, Martin, dit-elle d'une voix

1

oppressée. Depuis trente heures que nous avons quitté notre pauvre vieille maison, je n'ai pas eu le temps de m'asseoir; passer encore une nuit en chemin de fer m'effraye. Laisse-moi me reposer ici, nous partirons demain ensemble.

— Est-ce que cela se peut? s'écria l'homme en se levant et en parcourant à grands pas l'étroite chambre d'hôtel garni où se trouvaient. On ne part pas comme cela pour l'Amérique sans avoir retenu sa place, sans avoir vu le bateau.

— Nos places sont retenues, fit doucement Marie en fermant la malle.

— Soit, mais savons-nous comment elles sont? Et puis, j'ai cent choses à acheter au Havre, que je ne trouverais pas ici en courant tout le jour; là je les aurai sous la main... ils ont l'habitude d'équiper ceux qui s'exilent.

Il s'interrompit et s'arrêta. La tête de la petite fille s'était placée sous sa main. Elle ne parlait pas quand ses parents discutaient ensemble, elle savait qu'il fallait laisser passer l'orage; mais de temps en temps elle donnait une caresse muette à celui qui semblait le plus fâché. Pour le moment c'était son père.

Il se pencha vers elle et l'embrassa machinalement.

— Dis-moi la vérité, Marie, reprit-il avec véhémence, tu es lasse de moi, lasse de la vie que nous menons, lasse de tout...

— Lasse en vérité, répondit-elle, mais pas de toi, Martin. Nous nous aimions bien quand nous nous

sommes mariés, je t'aime bien encore, malgré...

Il s'interrompit avec un geste de colère.

— Malgré mes fautes, malgré mes folies, malgré mon incurie qui a gaspillé l'argent de ta dot, mes économies, l'héritage de ton père, tout enfin ! Je la connais, ta résignation ; je les connais aussi, tes proches...

Marie détourna la tête d'un air fatigué. Il arrêta brusquement le torrent de paroles amères qu'il allait suivre, et continua d'un ton plus doux :

— J'ai eu du malheur ; j'ai eu trop de confiance dans des fripons, je me suis laissé gruger par des misérables, j'en conviens... Mais, Marie, puisque nous avons tout vendu, puisque nous partons pour l'Amérique, où les gens intelligents font fortune, sois moins triste, n'aie pas l'air d'un reproche en chair et en os... j'ai besoin de courage, moi aussi, je te le jure ! Et il m'en faut pour deux, puisque tu n'en as pas...

Il s'était laissé tombé sur une chaise ; elle s'approcha de lui et lui mit sur l'épaule ses deux mains jointes.

— Je t'aime, mon pauvre Martin, dit-elle ; je sais que tu es honnête et courageux ; mais quand on a vendu nos meubles à la criée, là-bas, vois-tu, il m'a semblé que quelque chose se brisait là...

Elle appuya la main sur son cœur souffrant. Il la regarda avec plus d'attention.

— Je suis lasse à mourir, continua-t-elle, réprimant à grand'peine un flot de larmes qui lui montait